



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

La fugue des frères LA CLOCHE de VALOMBREUSE

Introduction

Ce texte reprend le texte publié sur le fichier des Français libres

<http://www.francaislibres.net/pages/index.php?id=72>

qui reprend lui-même un texte extrait du livre d'Henri Déplante, Les Compagnons du Clair de Lune. Gardanne, 1984.

Jean-Pierre (1925-2006)

François (1926-2011)

Les informations sur leurs missions proviennent du site des FAFL

L'aventure des frères Lacleche de Vallombreuse

Leur père Henri Lacleche, aviateur de la Première Guerre, avait tenu à rejoindre Malraux dans son escadrille España qui luttait du côté « rouge ». Leur mère avait alors envoyé ses deux fils poursuivre leurs études en Grande-Bretagne, elle-même continuant de résider dans la Capitale.

A la déclaration de guerre, Mme Mère décidait d'emmener ses deux garçons aux Etats-Unis, son pays d'origine, et les inscrivait à l'Exeter Academy dans le New Hampshire.

(...)

En novembre 1941, dans son collège, le junior, **François**, apprend qu'une équipe du sous-marin Surcouf va disputer dans les parages un match de football avec ses confrères britanniques, au profit des œuvres des Forces Françaises Libres. Il s'empresse d'y assister et demande à l'un des matelots la filière à suivre pour s'engager. Celui-ci répond tout simplement : "Petit, va voir le commandant Quedrue à Montréal".

Diable ! Comment faire pour échapper à son école et passer au Canada sans papiers d'identité. Un copain consulté lui propose son permis de conduire. Le signallement correspond au sien et la photo n'est pas exigée. Bonne aubaine !

François quitte l'école le samedi matin, prend le train pour Boston puis l'avion pour le Canada. A la frontière, le contrôle policier est sérieux car à cette époque les USA sont entrés en guerre aux côtés des Alliés.

Arrivé à Montréal, **François** s'est présenté au Cdt Quedrue, "Petit, je te trouve un peu maigrichon et vais te faire passer un examen médical". Soit, le verdict est favorable et le candidat retenu.

...

Son frère aîné **Jean-Pierre**, soupçonnant la fugue, veut alors en faire autant. Il a son adresse. Sa première tentative échoue à la frontière qui le refoule mais il réussit en prenant le train. Quand ils se retrouvent, François demande à son aîné de déclarer dix-sept ans et demi et de devenir ainsi le « junior ». **Jean-Pierre**, hélas, manque de discrétion et leur fugue va alimenter la presse américaine qui lance de copieux articles sur leur disparition : « Two French boys here vanish to join de Gaulle » et « Two brothers seventeen and fifteen reported missing, may be at front with Free French Forces ». Les gamins savourent leur exploit ! ..."



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

La fugue des frères LA CLOCHE de VALOMBREUSE

Les réputés services de sécurité de la Grande-Bretagne ne les ont point vus. Ils partiront par chemin de fer à Londres, but de leur Odyssée. On leur a conseillé d'aller, à l'arrivée, au centre d'accueil F.F.L. qui doit les prendre matériellement en charge. Ainsi sera fait. Le directeur (commandant Denery) alerte aussitôt de Gaulle. Le général négociera avec leur mère et lui proposera de les envoyer tous deux à l'école des cadets. Mme Mère répondra : "D'accord pour **François**, pas d'accord pour Jean-Pierre" (qu'elle veut revoir aux Etats-Unis). Le général, fort agacé, conclura : "Finie la comédie ! Je les expédie tous deux à l'École des Cadets !".

Hélas ! **François** n'apprécie guère cette école dont il a peine à suivre les cours trop ardu ; seuls les séances de préparation militaire l'intéressent.

L'idée lui vient de se confesser à un ami de sa famille, Jean d'Astier de la Vigerie (de l'escadrille Lorraine) qui après mûre réflexion propose : "On va changer ton âge et tes papiers : tu auras dix-huit ans et seras incorporable dans les paras".

Les deux frères **Lacloche** seront envoyés à Camberley où les adoptera un chef de premier plan, le capitaine parachutiste Marianne, fraîchement sorti du cachot des condamnés à mort de Meknès (Maroc).

"Bien jeunes certes, mais si ardents, dira-t-il bientôt. Je sais que je pourrai compter sur eux !".

Extrait du livre d'Henri Déplante, Les Compagnons du Clair de Lune. Gardanne, 1984.

Leurs missions

| | |
|-------------|---|
| Jean-Pierre | Février 42-Août 43 stage à Largo et Harwick Août 1943 Affecté au 1 ^{er} BIA Février 1944 affecté au 3RCP basé à Auchinleck 15 août 1944 parachuté en France (mission Jockworth) stick VI de l'aspirant Barrès |
| François | Février 42-Août 43 stage à Largo et Harwick Août 1943 Affecté au 1 ^{er} BIA Février 1944 affecté au 3RCP basé à Auchinleck 5 août 1944 parachuté en France mission Derry (Derry 1 – stick 3 de Gilles Anspach) jusqu'au 22 août sur le site de Plounevez-Lochrist au lieu-dit Langristin Le 28 août 1944 parachuté dans le cadre de la mission Abel, blessé à Geney le 15 septembre 1944 |

La mission Jockworth (15/8/1944)

Dans le cadre de la mission Jockworth, une troop du 1er squadron du 3e SAS aux ordres du capitaine Paumier doit opérer dans les Monts du Lyonnais sur les différents axes entre Lyon, Saint-Etienne, Roanne et Villefranche.

Dans la nuit du 13 au 14 août, un premier voyage a été reporté. Finalement, dans la nuit du 14 au 15, les premiers sticks sont parachutés en même temps que l'équipe jedburgh Jude. Rapidement, les SAS prennent contact avec le commandant Raymond Basset "Mary" qui a établi son PC à Saint-Symphorien sur Coise.

Les premières embuscades sont tendues, les sabotages réalisées tandis que le stick Hourst prend en charge l'encadrement et l'instruction des maquisards.

Le 3 septembre, les SAS et maquisards entrent dans Lyon et sont rejoints en fin de journée par les premiers éléments de la 1re Armée.

Le 12 septembre, une prise d'armes a lieu place Bellecour en présence du général de Lattre et du colonel Decours. A la suite de celle-ci, les hommes du capitaine Paumier rejoignent le commandant Conan et remontent vers Belfort afin d'appuyer la 1re DFL.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

La fugue des frères LA CLOCHE de VALOMBREUSE



Le stick VI de la mission Jockworth où l'on trouve deux cadets, J-C Barrès et J-P Lacloche

La Mission Derry (5 août 1944 – 22 août 1944)

La mission Derry est confiée au 2e squadron du capitaine Sicaud.

Le 3 août, la compagnie reçoit son ordre de mission et rejoint le camp de Fairford. Les sticks doivent être parachutés dans le Finistère-nord entre Morlaix et Brest et harceler les unités allemandes afin d'ouvrir la voie aux blindés de la 3ème Division US qui progresse en Bretagne. Ensuite, Les SAS doivent faire mouvement le plus vite possible vers Brest et servir d'avant-garde aux Américains.

Ainsi, l'opération est répartie de la façon suivante: Les sticks du capitaine Sicaud, du S/Lt Anspach, de l'Aspt Duno, de l'Aspt Rosset, de l'Aspt Puidupin et du S/Lt Gourko doivent être parachutés blind dans le secteur compris entre Ploudaniel et Lesneven.

De son côté, le sous-lieutenant Quélen doit s'emparer du viaduc de Morlaix et faciliter la progression des unités alliées en direction de Brest.

Enfin, le lieutenant Thomé doit s'emparer du pont de Plougastel et opérer vers Landerneau et Daoulas. Les hommes sont prêts et motivés. Le 4 août entre 22h30 et 23h00, les 8 avions Stirling des 299 et 196 squadron décollent de Fairford.

La Mission Abel (28 août 1944)

De retour en Grande-Bretagne après la mission Derry, les hommes du capitaine Sicaud, 2e squadron du 3e SAS, prennent quelques jours de repos lorsqu'ils sont soudain rappelés d'urgence le 24 août et placés en état d'alerte.

La compagnie doit être parachutée dans le Doubs afin de renforcer les maquisards du maquis du Lomont, bloquer la frontière suisse et harceler les unités ennemies qui battent en retraite vers la trouée de Belfort.

L'unité doit être acheminée en deux détachements. Les premiers sticks comprenant le stick de commandement du capitaine Sicaud et la troop Thomé doivent être parachutés dans la nuit du 26 août. La troop Quélen doit suivre le lendemain.